

Henri WAQUET

président d'honneur
de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne
correspondant de l'Institut
(1887-1958)

M. Henri Waquet est décédé à Quimper le 21 juillet 1958. Peu de savants se sont acquis une égale popularité parmi les archéologues bretons. Ce sentiment, s'il exprimait d'abord l'estime que valurent à leur auteur ses beaux travaux, répondait en outre, comme un écho, au vif amour de la nature et des monuments de la Bretagne qui anima, jusqu'à son dernier soupir, celui dont nous déplorons la perte.

Certes, Henri Waquet ne portait pas un nom breton. C'est son grand-père, originaire du Quesnoy, au département du Nord, qui fut transplanté par sa carrière d'éducateur jusqu'au Morbihan, où il accomplit sa dernière étape comme inspecteur d'Académie. Telle fut la circonstance fortuite qui fixa parmi nous sa brillante descendance. Son fils, le docteur Waquet, établit à Lorient le siège de son honorable activité et son mariage le lia irrévocablement à la province. Il épousa, en effet, une Cornouaillaise, petite-fille de ce conventionnel Guermeur, qui attacha son nom aux premières mesures de pacification prises dans les départements de l'Ouest après la chute de Robespierre.

Henri Waquet, né à Lorient le 4 mars 1887, puisa dans les leçons suivies au lycée un talent de latiniste dont il donna mainte preuve, notamment quand, au cours de la guerre de 1914-1918, sans délaissier ses devoirs d'archiviste,

il remplit les fonctions de professeur de lettres au lycée de Quimper.

Entré à l'École des chartes, en novembre 1907, avec le numéro 1, il en sortit en 1911, toujours en tête de sa promotion, et fut nommé membre de l'École française de Rome.

Sa thèse de l'École des chartes portait sur le bailliage de Vermandois aux XIII^e et XIV^e siècles ; c'est une contribution à l'histoire générale des institutions médiévales qui conserve une solide valeur. On lui doit d'autres apports à l'histoire nationale dans des éditions et traductions dont celles de *l'Histoire de Louis VI le Gros* par Suger qu'il donna à Louis Halphen pour sa collection des Classiques de l'Histoire de France (1).

Son passage à Rome fut de courte durée, il eut cependant le loisir d'y recueillir un certain nombre de documents curieux sur sa province qu'il publia en divers périodiques (2).

Ce qui abrégua son séjour au palais Farnèse fut la vacance des archives du Finistère survenue par la nomination de M. Henri Bourde de la Rogerie en Ille-et-Vilaine. Waquet renonça à Rome, au « front orgueilleux » de ses palais, pour se replonger dans l'atmosphère bretonne. Il devint archiviste du Finistère : « à ma vie », aurait-il pu dire en empruntant la devise du duc Jean IV. Ainsi se créa cette union indissoluble entre Henri Waquet et la Bretagne, issue de causes familiales et génératrice à son

(1) *Essai sur l'organisation et l'histoire administrative d'un bailliage royal aux XIII^e et XIV^e siècles. Le bailliage de Vermandois.* Paris, Champion, 1919, in-8°, xii-171 p. (Bibl. de l'Ec. prat. des Hautes-Etudes, fasc. 213). — Suger, *Vie de Louis VI le Gros* éditée et traduite (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age, publiés sous la direction de Louis Halphen, n° 11). Dans la même collection, n° 20, en 1942 : édition et traduction d'Abbon, *Le siège de Paris par les Normands, poème du IX^e siècle.* — Dans les Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n° 3 (1949), Eudes de Deuil, *La croisade de Louis VII, roi de France.*

(2) Dans le Bulletin de la Soc. archéologique du Finistère, *Pêcheurs cornouaillais au XV^e siècle* (t. XL, 1913) ; *Une crise à l'abbaye du Relec, 1458-1462* (t. XLIV, 1917). — Dans les Mémoires de la Soc. d'hist. et d'archéologie de Bretagne, *Une épidémie étrange à Brest vers 1475* (t. XXXVI, 1956).

tour d'une œuvre littéraire et historique d'un vif attrait et d'un chaud rayonnement.

Waquet tenait de son grand-père un goût prononcé pour l'enseignement. Il le montra par un constant souci de se faire entendre de ceux qui, sans érudition, même sans culture très raffinée, penchent par instinct vers les ténèbres du passé et ne demandent qu'un fil conducteur pour s'y promener sans s'y égarer.

Dans cet esprit, indépendamment de répertoires d'archives, œuvres purement professionnelles dont il s'acquitta avec exactitude (3), il écrivit, en 1925, un article sur *Les sources de l'histoire religieuse de la France dans les archives départementales, communales, hospitalières et privées* (4).

Sans abandonner l'histoire religieuse (5) ni celle des institutions (6), qu'il avait d'abord cultivées, il fut nettement orienté vers l'archéologie par le congrès que tint à Brest et à Quimper, en 1914, la Société française d'archéologie. Plusieurs des édifices visités furent présentés par lui. Ses notices enrichies de quelques autres furent publiées à part, en 1920, sous le titre de *Vieilles pierres bretonnes* (7). Ce libellé révèle une secrète faveur pour la poésie, très sensible dans ses commentaires oraux. Désormais, la voie était ouverte qui allait le conduire à une large

(3) Répertoires numériques des séries G (1920), H (1926), L (1941), A (1945). — Répertoires sommaires des séries C, D, E (Familles). — Notice sur les fonds Prosper Hémon (Bull. de la Soc. arch. du Finistère, t. XLV, 1918). — Index alphabétique des séries A, B, C (présidial de Quimper), 1933.

(4) Revue d'histoire de l'Église de France, t. XI (1925), p. 496 à 528 ; réimpression dans Victor Carrière, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, t. I (1940), p. 233-277.

(5) *Statuts synodaux de Cornouaille et de Léon, 1523-1538* (Bull. dioc. d'hist. de Quimper, 1922, p. 76-85). — *Le nécrologe des Cordeliers de Quimper, 1681-1787* (Rev. d'hist. francisc., 1925). — *Un prélat amateur des jardins, François de Coëtlogon, évêque de Quimper, 1668-1706*. Quimper, Jaouen, 1921, 34 p., portrait (Bull. Soc. arch. Fin., t. XLVIII, 1921, p. 49-82). — *Confidences d'un recteur bas-breton, Trégourez en 1672* (Mém. Soc. hist. arch. Bret., t. XXV, 1945).

(6) *A propos de la Quevaise : un cas de communisme agraire en Basse-Bretagne du XII^e au XV^e siècle* (Bull. Soc. arch. Fin., t. LVIII, 1930, p. vii-xii).

(7) Quimper, Le Goaziou, 1920, in-8°, iv-152 p., ill. D'abord publié en articles dans le Bull. de la Soc. arch. du Finistère.

notoriété, atteinte par la publication, en 1933, des deux volumes de *l'Art breton*, dont le succès s'est avéré par une seconde édition (8). A cette œuvre fondamentale sont venus s'ajouter des travaux complémentaires, monographies ou recueils qui trouvaient une nouvelle occasion de naître dans les fonctions qui lui furent confiées de conservateur des musées archéologiques du département (9).

Il faut encore évoquer ses aptitudes pédagogiques pour leur attribuer un chapitre sur l'histoire de Bretagne qu'il inséra en 1941 dans l'ouvrage *Visages de la Bretagne* où ses pages voisinaient avec celles de Camille Vallaux, d'Auguste Dupouy et de Charles Chassé (10). Là fut l'origine d'une *Histoire de la Bretagne* donnée en 1943 aux Presses universitaires pour la collection « Que sais-je ? ». A cette même veine se rattache un *Manuel des études finistériennes* qui porte la date de 1948 et qui est fort utile aux historiens de la Bretagne, même non strictement finistérienne (11).

Il m'est impossible d'énumérer tous ses travaux, ceux particulièrement abondants dont il a fait bénéficier la

(8) Grenoble, Arthaud, 1933, collection « Art et paysages ». La deuxième édition est de 1942. La troisième est sous presse. Voir aussi *l'Art breton*, dans l'introduction du Guide bleu de la Bretagne, Hachette, 1949, p. XLIII-LV.

(9) *Le Musée breton de Quimper*. Paris, Laurens, 1926, in-16, 64 p., ill., coll. « Memoranda ». — *Calvaires bretons*, album de l'« Encyclopédie Alpina ». Paris, 1937, gr. in-4°, 4 p., 40 pl. — *La salle synodale de Quimper* (Bull. Soc. arch. Fin., t. LXVI, 1939). — *Les vieilles églises de l'école de Pont-Croix* (Ibid., t. LXXVII, 1951). — *Autour du cénotaphe de saint Ronan* (Ibid., t. LXXVIII, 1952). — *Civitas Aquilonia, Coriosopitum, Kemper* (Ibid., t. L, 1923, p. xxxiii-xxxvi). — *De Coriosopitum à Conflans-Saint-Corentin* (Mélanges... J. Loth, Rennes, 1927, p. 12-17). — *Encore quelques réflexions sur Coriosopitum et Coriosolitum* (Annales de Bretagne, t. LII, 1945, p. 55-59).

(10) Paris, Horizons de France, 1941, in-8°, coll. « Provinciales ». Une deuxième édition a paru en 1946.

(11) Valence, 1948, in-32, 69 p., cartes (Les Livrets d'études locales, VI). Voir aussi *Le Finistère dans l'histoire et dans l'art* (Bull. Soc. arch. Fin., t. LVI, 1929, p. 25-34, d'abord publié dans l'« Illustration économique et financière »). Et *Tableau de la Bretagne*. Paris, éd. Alpina, 1957, gr. in-8°, 145 p., très illustré (coll. « Tableaux de la France »).

Société archéologique du Finistère (12) qui l'avait élu président dès 1923 et lui conserva sa confiance jusqu'à la fin. Dans sa bibliographie, il est un labeur qui risque d'être passé sous silence et qui lui tenait d'autant plus à cœur qu'il eut le chagrin de ne pas le voir imprimer. C'est une réédition des mémoires du chanoine Moreau sur la Ligue en Cornouaille. Cette relation si vivante recevra dans la nouvelle édition préparée par Waquet l'enrichissement d'une copieuse et secourable annotation (13).

Je donnerais d'Henri Waquet une image imparfaite si je n'évoquais en lui l'ardent patriote et les sacrifices que lui coûtèrent ses convictions. Durant l'occupation allemande, il fut arrêté à deux reprises, d'abord le 23 avril 1941, pour trois semaines, puis en juillet de la même année pour une détention qui ne se termina qu'au mois d'avril 1942. Presque toute la durée de son incarcération se passa à Rennes, dans la prison Jacques-Cartier. Déjà suspect aux envahisseurs à cause de son hostilité contre le mouvement autonomiste, il fut plus gravement compromis le jour où

(12) Entre autres : *Cinquantenaire de la Société archéologique du Finistère*, discours prononcé à la séance du 28 juin 1923, et *Table analytique* du Bulletin de cette Société, 1873-1924 (t. L, 1923, LI, 1924, et LII, 1925). — *Comment étaient traités les prisonniers de guerre en Bretagne à l'époque de la guerre de Trente ans* (t. XLIV, 1917). — *Brest en 1780* [par le baron de Montesquieu] (t. LI, 1924, p. vi-viii). — *Une rentrée des classes à Quimper en l'an VIII* (même tome, p. 74-77). — *Deux lettres de Guillaume Laënnec sur la guerre navale en 1779* (t. LII, 1925, p. 44-48). — *Carhaix ou Châteaulin, querelle pour la possession d'un sous-préfet en 1812* (t. LIII, 1926). — *Extraits de comptes des miseurs de Quimper, 1478-1492* (t. LVI, 1929). — *Nouvelles de Quimper, 1751* [Lettres de B. Prevost-Douglas, seigneur de la Bouexière] (t. LXVI, 1939). — Citons aussi dans les *Annales de Bretagne* : *Sur le sobriquet de Barbetorte* (t. LI, 1944, p. 230). Dans les *Mém. de la Soc. hist. arch. Bret.* : *Les combats pour Brest, 1594* (t. XVIII, 1938) ; *Messire Guy Autret, sieur de Misirien et de Lesergué* (t. XXII, 1942). Et dans les *Mémoires de l'Association bretonne*, 1924 : *Un rapport anglais sur les combats du Marhalla, juin 1591* ; et en 1932 (t. XLIV) l'« *Hervéide* » d'Humbert de Montmoret.

(13) *Le chanoine Jean Moreau et ses mémoires sur la Ligue* (Bull. Soc. arch. Fin., t. LXIX, 1953). Cet ouvrage, dont l'édition pourra être menée à bien grâce au concours de M. Bernard Jarry et de M. Jacques Charpy, successeurs de Henri Waquet, aux archives du Finistère, formera le premier volume d'une collection d'*Archives historiques de Bretagne* publiée par notre Société.

son adresse fut découverte dans l'agenda de Wildé, gendre de Ferdinand Lot, que les Allemands condamnèrent à mort.

Waquet, une fois libéré, fut nommé, par précaution, archiviste de la Dordogne et demeura à Périgueux jusqu'en novembre 1944, date à laquelle il rejoignit son poste attitré.

Président de la Société archéologique du Finistère, Henri Waquet fut secrétaire de notre Société dès sa fondation et directeur de son bulletin. Il en devint ensuite vice-président depuis 1928, et finalement président d'honneur, lorsque l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres eut consacré de façon éclatante les mérites de ses travaux en l'élisant correspondant de l'Institut (1955).

Nous perdons en lui un ami véritable, un savant rempli de curiosité, un coopérateur secourable, actif et sûr (14).

(14) Bibliothèque de l'École des chartes, t. CXVI, 1958, p. 306.